

Auteur : MELIMELO69

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

DESAMOUR

A toi Sylvie, ma tortue
A toi qui à comblé ma vie pendant cinq ans.
A tous les espoirs, et projets que notre rencontre à suscitée.
Au désespoir d'une porte qui claque sur notre désamour...

Quatre ans que tu es partie ! J'ai presque envie de te mailer cette absence dans ma vie juste pour voir si j'ai un retour... Envie de pourrir ta BAL ! Envie de te demander si maintenant que tu m'as largué, tu es enfin heureuse.... Presque envie de te faire partager les petits riens du quotidien qui me ramènent à toi inévitablement. Mes tracasseries, déceptions, l'espoir insensé qu'un jour j'aurais ton méat culpa. Mais rien qu'un grand vide, vide de sens, et des questions sans réponses. Comme une histoire inachevée ! Un livre auquel il manque des pages... l'omerta le plus total, et mon opprobre !

C'était un jour presque comme les autres nous revenions de vacances dans ta belle famille... Nous y avons passé quasiment quinze jours sans nous parler. Nous ne trouvions pas les mots. La nuit, c'était « l'hôtel des culs tournés » même si tu venais me solliciter pour que j'aie te rejoindre. Je préférais dormir sur le canapé en finissant les bouteilles de whiskies de grand papa. Entre nous, l'air était tellement chargé d'électricité que ni l'un ni l'autre ne tentions de rompre ce silence pesant craignant l'implosion. Comme si nous pressentions qu'il n'y avait plus rien à faire, que le destin était joué d'avance ! Une bombe a retardement impossible à arrêter. Combien de temps encore ?

Je n'y comprenais plus rien, et je n'arrivais pas à rationaliser ! Toi tu te découvrais une boulimie de bouquin que je ne te connaissais pas. Moi je fuyais les routes en vélo pour visiter l'île d'Yeu, pour évacuer mes craintes, et me réfugier dans un cybercafé pour consulter mes Emails. Sinon je m'investissais en cuisine pour faire chier belle maman. Chacun notre façon de fuir l'autre, il n'y a qu'aux repas que nous concédions nous retrouver face à face avec tes parents envers lesquels nous tentions de feindre l'indigestion passagère. Je ne crois pas qu'ils étaient dupes ! Je remplaçais discrètement le whisky que j'avais entamé la veille par d'autres bouteilles « compagnie ». Nous cohabitons comme des étrangers sans égal pour nous éviter dans l'intimité.

Nous sommes enfin rentré, je t'ai ramené chez moi et tu as chargée ta voiture. Nous nous ne sommes pas dit au revoir. Tu as pris la porte en me lançant « je m'en vais, et ne reviendrais pas », me laissant sans voix. J'ai attendu, attendu ton retour mais les heures passant j'ai dû accepter l'évidence, tu ne reviendrais pas. Je savais qu'il était inutile que je te retienne. La nuit fut blanche forcément, j'ai repassé en boucle toute cette année noire. Nos vacances en montagne où tu m'avais surpris dans la baignoire entraîné de me masturber. Depuis le mur du silence semé de reproches à peine déguisé !

Puis nos vacances au Portugal chez ta tante. Un silence de plomb nous accompagnait et pourtant nous repartions ensemble. Je continuais les allers-retours chez toi à une heure et demie de route un weekend sur deux, et vice versa. Nous n'arrivions plus à communiquer en dehors du domestique. Ce voyage m'avait ravi au Portugal ! Mais nous deux, c'était franchement à chier comme si le contentieux pesait trop lourd. Comment cela avait-il dérapé ? Je ne saurais le dire. Les événements se sont imposés à nous comme s'ils couvaient à petit feu depuis des mois. Puis ça été l'incendie, et je n'ai pas trouvé l'extincteur. Pire, j'aurais été sans le savoir, ni le vouloir l'incendiaire pyromane de notre débandade conjugale ? Je ne suis plus sûr de rien maintenant. Est-ce par crainte que tu ne partes que j'ai précipité ta sortie à la suggérant ?

Comment savoir puisque nous n'avons jamais mis de mot là-dessus. D'ailleurs tu as jamais mis des mots sur rien. Ton célibat pendant dix ans. Même ton enfance c'était secret d'état ! Je cohabitais avec une quasi inconnue. Tu as repris contact quelques semaines après pour que j'aie chercher mes affaires chez toi. J'y suis allé mais j'ai refusé d'entrer chez toi par amour propre, je crois. Tu as donc déposé mes affaires sur le trottoir, et sans voix je me suis contenté de trier ce qui allait dans ma voiture, de ce qui allait dans ta poubelle. Tu m'as proposé un café que j'ai refusé. A quoi bon si nous ne pouvions pas évoquer ma douleur de ne pas pouvoir te retenir. Quasi résigné à ce non-dit imposé, je me suis surpris à te signifier sarcastiquement que j'avais découvert son annonce sur Meetic !

Ça ne l'a même pas déstabilisée que je découvre qu'elle avait postée une annonce de rencontre en ligne pendant nos vacances de chez ses parents. Je ne m'étais rendu compte de rien, et voilà que j'étais au pied du mur de sa décision sans appel. Moi qui m'accrochais désespérément à l'idée que nous pourrions cicatriser tant bien que mal ce malentendu. Tu en avais décidé autrement ! Ta décision était déjà prise, et qu'importait mon avis, c'était sans appel. J'étais rien moins qu'un kleenex poubelle ! Il n'y avait pas à y revenir, et de toute façon c'était ta décision !

Résigné, je le suis encore ! Je me demande souvent quel sens cela a « d'aimer » si que du jour au lendemain tout peu basculer sans prévenir. Quel sens cette complicité et cette tendresse dans le couple si cela doit s'arrêter un jour à cause de fausses mauvaises raisons. Quel sens l'évocation des mille et une heures passées à s'échanger des Emails passionnés, à se téléphoner, s'échanger des caresses, des heures à rester scotchés l'un à l'autre, à partager notre intimité et nos nuits phéromonesques... Oui, quel sens cela a-t-il d'aimer si c'est pour se quitter ? Au final, je ne suis sur que de deux instants : notre rencontre du premier jour, et ton départ. Entre les deux cela reste flou té par les bons moments alors que tu n'avais de cesse de me ramener les mauvais...

Je suis un presque habitué des ruptures conjugales presque toujours aussi passionnelles que passionnées. Cette fois, c'était différent pas de douleur, de regret, juste un manque. Un gros manque de toi dans ma vie ! Tu vois, je ne t'ai pas remplacé à l'inverse des autres comme si j'espérais encore ton retour. Comme si le temps allait me permettre de digérer ce que je n'ai pas compris. Je relis tes courriels, tes lettres, regarde nos photos nostalgiquement sans comprendre. Se peut il que je ne veuille pas voir l'évidence ? Que j'ai sabordé cette relation inconsciemment jusqu'au final pour se séparer. Par trop confortable comme hypothèse car il eu fallu que j'en ai la raison.... Et si le coeur a ses raisons, que la raison ne connaît point, moi c'est de raison que je voudrais m'enrichir en ton absence...Et comment puis-je ajuster mon regard, comme tu me le suggérais, après cette rupture sans tes réponses ?

A toi Sylvie. B
Ton hérisson

Cet ebook de Poesie est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)